

fait la description du pays de la Cilicie, en parlant de ses produits et de son commerce, ne dit au sujet d'Ayas, que deux mots qui expriment tout: «Et Ayas, ce port d'une foule de vaisseaux». Un autre écrivain est plus laconique encore, et par conséquent plus expressif: après avoir raconté les événements du temps, après avoir vanté la grandeur de cette ville et plaint sa fin, il s'écrie: «Hélas! cette glorieuse Ayas!».

On voudrait savoir quelle était l'étendue de ce port célèbre et quelle sûreté de refuge Ayas offrait aux flottes; mais nos docteurs, ces vieux écrivains si concis et quelquefois inexacts, ne nous disent rien à ce sujet. Pour nous, nous exposerons l'état actuel des côtes d'Ayas; nous décrirons ses ruines; nous parlerons de tout ce qui reste de ses digues et de son *mina* ou port circulaire, des débris qu'ont épargnés les flots et la rage des ennemis, d'après les dessins et les croquis des amiraux français et anglais.

Nous savons par nos ancêtres qu'il y avait deux citadelles ou forteresses à Ayas, l'une dominait la *campagne*, l'autre veillait sur la *mer*. Cette dernière était construite nécessairement sur un îlot, que les documents appellent *Insula Ayacii*. L'îlot sur lequel elle reposait, devait avoir été exhaussé par la main des hommes. Elle était bien loin d'être aussi formidable que la forteresse de la plaine; presque tout sa force résidait dans les flots qui l'entouraient. Au sud-est, une digue réunissait les deux forteresses, et formait un port de refuge pour les navires. Comme le représente la petite carte que nous avons placée en regard, la citadelle maritime avait la forme d'une demi-lune et se trouvait à l'est de la ville, vis-à-vis de la terre. La forme du port d'Ayas lui fit donner le nom arabe de *mina*, (lune), et, en arménien, mieux encore *manyag*, մանյակ, collier. Actuellement son étendue est évaluée à un kilomètre; bien que son bassin soit ensablé et par endroits comblé de pierres, la profondeur en est de deux, trois et quatre mètres. Le Vénitien Sanudo qui a vu Ayas à l'époque de sa grandeur et de sa prospérité, dit: «Lajacium habet portum et *siccam* unam ante, quæ *scolium* dici potest; ad quam quidam *siccam* prodenses figuntur et anchora versus terram firmam» (II, IV, 26). Il paraît qu'en outre il y avait des *anneaux*, fixés aux murs de la forteresse de mer. C'est à ces anneaux que les Vénitiens demandèrent, en 1320, à attacher leurs navires; ce qui leur fut accordé par décret royal, entre autres faveurs.